

J.-O. Marchand Le goût Beaux-Arts

Pierre-Richard Bisson

Numéro 31, printemps 1986

Architecture, Beaux-Arts

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/18022ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (imprimé)

1923-2543 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

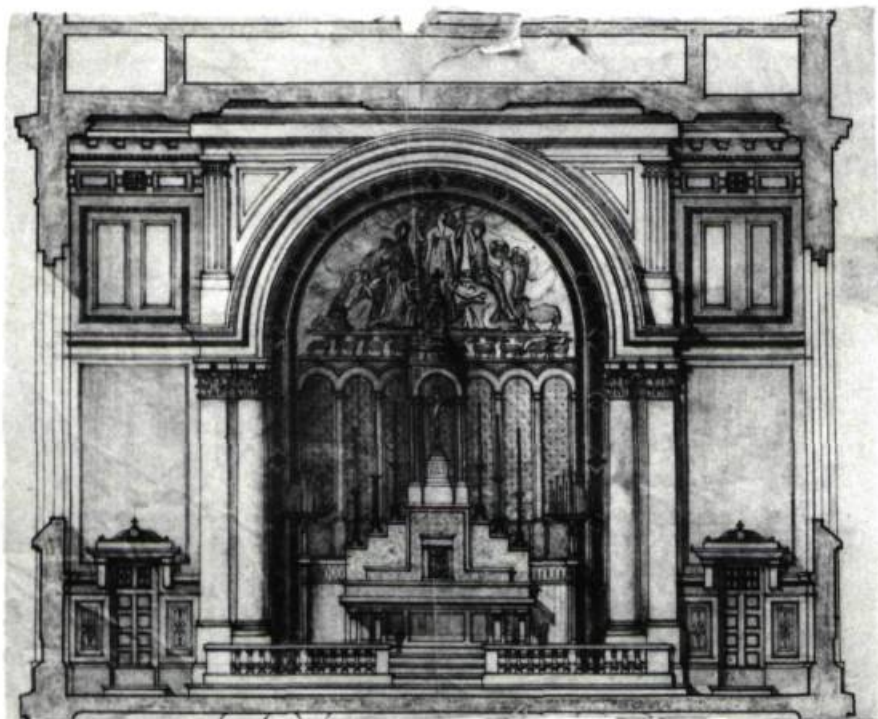
Citer cet article

Bisson, P.-R. (1986). J.-O. Marchand : le goût Beaux-Arts. *Continuité*, (31), 15–15.

LE GOÛT BEAUX-ARTS

Quand le style est une question de goût et de conviction plutôt qu'une mode.

par Pierre-Richard Bisson



Jean-Omer Marchand. Projet de chapelle. Encre et lavis sur papier calque. Collection particulière. (photo: P. Thibault).

L'œuvre montréalaise de Jean-Omer Marchand (1872-1936) est en général assez bien connue: la chapelle du Grand-Séminaire, l'Institut Pédagogique (Collège Marguerite-Bourgeois), la prison de Bordeaux, le bain Généreux, la cour municipale, etc. En fait, ses travaux dépassent la centaine et couvrent pratiquement toutes les typologies, du restaurant à l'entrepôt, de l'usine à la gare, de la bibliothèque au club sportif. Pour l'essentiel, la carrière de Marchand suit ici au Québec le cheminement d'un Grand Prix de Rome en France. Il a travaillé pour tous les groupes qui dominaient la société québécoise: bourgeoisie d'affaires anglophone, bourgeoisie professionnelle francophone et clergé, tantôt directement pour eux (résidences, couvents), tantôt pour les institutions qu'ils dirigeaient (églises,

écoles, hôpitaux, parlement, hôtel de ville, palais de justice, prisons, banques). Marchand a d'ailleurs assumé plusieurs charges administratives (présidence de l'Association des Architectes et direction générale des Beaux-Arts de la Province) et a reçu les plus hautes distinctions honorifiques (membre de la *Royal Canadian Academy of Arts*, fellow de l'Institut Royal d'Architecture du Canada et du *Royal Institute of British Architects*, récipiendaire des Palmes Académiques de France, Chevalier de la Légion d'Honneur).

INNOVATION ET TRADITION

Jean-Omer Marchand représente la première génération de la manière Beaux-Arts au Québec, celle dont le goût fut plus tard qualifié de style Beaux-Arts parce que l'influence de

l'École de Paris était alors à son sommet. La longévité de la III^e République empêche de donner son nom à une esthétique qui en caractérise cependant l'apogée. Le terme serait également trop local pour un phénomène aussi répandu. On ne peut pas davantage utiliser le millésime 1900, car l'Art Nouveau se l'est approprié dans ses nombreux synonymes. L'appellation conviendrait pourtant aux formes qui triomphent à l'Exposition universelle cette année-là et qui demeureront en vogue dans l'architecture officielle pendant un quart de siècle.

Ces formes sont celles du Grand et du Petit Palais, du pont Alexandre III, ainsi que celles de la gare d'Orsay et des autres œuvres de V.-A. Laloux (1850-1937), figure qui domina l'École pendant presque cinquante ans et dont l'œuvre servait de point de référence, alors que l'on disait «C'est du Laloux» pour résumer la haute considération que l'on avait d'une œuvre architecturale. Essentiellement, il s'agit de formes massives et régulières, imposantes par leurs dimensions et par une ornementation opulente, que le contraste de larges surfaces nues met bien en valeur. Ces formes succèdent aux structures gracieuses qui avaient donné le ton en 1889 (tour Eiffel, Galerie des Machines). La nouvelle génération ne rejette pas le métal, elle l'habille pour donner du volume au décor. Ce faisant, elle ne tente rien de moins que de réconcilier l'innovation et la tradition.

À Paris, Marchand fait partie de l'atelier Redon, mais c'est l'ascendant de Laloux qu'il subit. À la maison mère de la Congrégation Notre-Dame, il cite la coupole de Saint-Martin-de-Tours de Laloux. De même, il reprend à l'hôtel de ville de Montréal, le profil de l'hôtel de ville de Tours. Ailleurs, si les termes diffèrent, le langage reste toujours le même. Jusqu'à la fin de sa vie, jamais Marchand ne se défera du style Beaux-Arts. En praticien pragmatique, il cherchera à se maintenir à la pointe de l'évolution stylistique en flirtant ça et là avec quelques motifs plus «modernes»; mais chez lui, le choix du style Beaux-Arts résultait d'un goût profondément ancré, non d'une mode dont il pouvait facilement changer. ■